

## Affouragement des chevreuils et des cerfs rouges en hiver



ADOBE

D'énormes quantités de neige en peu de temps et le risque élevé d'avalanche qui va de pair constituent non seulement pour les humains, mais aussi pour certains animaux sauvages (chamois, cerfs, chevreuils, etc.) un problème, souvent aussi existentiel. La question se pose de savoir si et sous quelle forme une aide humaine est pertinente et réalisable et si elle est contre-productive et inutile pour les animaux. Proposer aux animaux sauvages une aide appropriée à la situation est dans l'intérêt général pour avoir des populations d'animaux sauvages diversifiées et en bonne santé.

### Situation initiale

Les animaux sauvages sont adaptés à nos hivers. Des adaptations physiologiques et relevant de la biologie comportementale améliorent leurs chances de survivre à des hivers même rigoureux. La faim et le froid sont des causes primaires de mortalité naturelle d'animaux (principalement chez les jeunes ou les adultes affaiblis) ainsi que les avalanches.

De nombreux animaux sauvages, dont les chevreuils et les cerfs, stockent des réserves de graisses et de protéines en automne. En même temps, leur corps se couvre d'une épaisse fourrure d'hiver faite de poils spéciaux, en partie creux, très isolants. En cas d'enneigement important, ils réduisent leurs activités et par là-même, leur taux métabolique. La température corporelle et la fréquence cardiaque diminuent. Cette adaptation permet d'abaisser considérablement la consommation d'énergie. Ceci est d'autant plus important que le fourrage d'hiver est beaucoup plus riche en fibres et moins calorique que le régime nourrissant en période de végétation. Les villosités intestinales sont réduites et raccourcies pendant les mois d'hiver. Une alimentation trop riche en protéines ne peut donc plus être digérée. Les migrations saisonnières des quartiers d'été (en haute altitude) vers des quartiers d'hiver dans des zones plus basses font aussi partie des adaptations naturelles du cerf rouge.

### Problématique

Les influences d'origine anthropique telles que la pénétration dans les quartiers d'hiver par le biais d'activités sportives (p. ex. hors-piste, randonnées en raquettes ou à ski, parapente) ont un impact négatif sur ces adaptations évolutives ou les empêche totalement. Même la chasse spéciale au plus profond de l'hiver peut rendre l'accès des animaux à leurs quartiers d'hiver plus difficile. De telles perturbations génèrent du stress chez les animaux et entraînent une perte d'énergie considérable. La sollicitation excessive de l'adaptabilité des animaux sauvages peut entraîner des mortalités hivernales, voire à grande échelle.

Par exemple, les humains ont durablement empiété dans la structure spatiale d'origine du cerf rouge. Les routes migratrices ont été coupées par des routes et des rails ou rendues inaccessibles. Des zones auparavant peu accessibles dans les quartiers d'hiver sont fortement perturbées par les

activités de loisirs. Le gibier perturbé ou très affaibli peut chercher de la nourriture à proximité des zones résidentielles. Cela augmente le risque d'accidents de la circulation et de transmission de maladies. L'environnement stressant mine sans cesse les réserves des animaux.

## Différentes méthodes d'affouragement hivernal

**Affouragement permanent:** cette méthode est pratiquée dans une grande partie des Alpes. L'objectif visé est double: il en va du bien-être des animaux (et du maintien d'un prélèvement cynégétique élevé l'année suivante), mais aussi du maintien du gibier dans sa propre zone d'influence et à une hauteur constante. Les activités d'affouragement peuvent aussi constituer une attraction touristique. La littérature est partagée quant à l'utilisation de cette mesure pour les animaux (taux de survie, forme physique) et pour les forêts (dégâts d'abrutissement et d'écorçage).

**Affouragement temporaire:** en Suisse, on évite largement de procéder à un affouragement permanent. En situations d'urgence, on peut proposer un affouragement, à base de foin sauvage ou de feuilles pour le fourrage, placé à des endroits opportuns dans les quartiers d'hiver. En complément, on peut aussi, dans les forêts riches en feuillus, avoir des affouragements de dissuasion (abattage de bois tendre pour l'abrutissement et l'écorçage) comme alimentation d'urgence. Cet affouragement permet de réduire la mortalité ainsi que les dégâts d'abrutissement et d'écorçage. L'expérience a montré que les cerfs rouges survivent sans affouragement dans les quartiers d'hiver, même durant les périodes très neigeuses. Tandis que les chevreuils y sont plus sensibles. Il est donc judicieux de donner accès en temps utile aux chevreuils aux points d'affouragement d'urgence protégés des cerfs.

## Demandes de la Protection Suisse des Animaux PSA

- Il faut impérativement éviter de perturber les quartiers d'hiver, les zones protégées et les zones de tranquillité des animaux sauvages. Chacun peut y contribuer de façon importante en se comportant de manière responsable, en s'informant au préalable et en acceptant les restrictions d'accès aux aires de tranquillité des animaux sauvages. Il faut appliquer les bases juridiques et poursuivre pénalement les personnes fautives.
- Il faut étendre les zones de tranquillité pour la faune sauvage et imposer des conditions hivernales très strictes.
- Il faut mettre en place de bonne heure des points d'affouragement d'urgence avec une alimentation adaptée aux espèces et, si nécessaire, les rendre accessibles de manière ciblée au gibier. En complément, il faut procéder à des affouragements de dissuasion.
- Il faut rendre de nouveau accessibles et interconnecter à grande échelle les couloirs de migration interrompus entre les zones d'habitat utilisées de façon saisonnière (passages à gibier, systèmes d'avertissement de présence de gibier).
- Il est possible d'améliorer les ressources alimentaires en entretenant correctement les forêts, les terres cultivées et les espaces ouverts. On peut, par exemple, laisser des restes de grandes cultures pendant l'hiver (dans les régions sans sanglier).
- Il faut arrêter la chasse en cas de conditions météorologiques exceptionnelles (enneigement très important, froid extrême).
- Il faut effaroucher les animaux bien portants aux alentours des zones résidentielles. Il faut, si possible, nourrir de façon ciblée les animaux affaiblis à proximité de leur habitat
- Il faut s'abstenir d'affourager (volontairement ou non) avec des aliments impropres (ensilage, déchets de cuisine, etc.).
- Il faut veiller à ne pas mettre les animaux sauvages en danger en déclenchant artificiellement des avalanches et à ne pas trop les perturber par de telles opérations.